
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 8 (1980)

DOI: 10.11588/fr.1980.0.50384

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Schenkungen aus Königsgut zu vollem Eigen (*in proprium, in proprietatem*) gewähren. Die Empfänger, vier *fideles regis*, ein *comes*, ein Kaplan des Königs, ein Bischof, ein Priester und ein Mönch, jeweils ebenfalls als *fideles*, fallen bereits in der Empfängerliste S. XII f. ins Auge. Ihre Urkunden, darunter auch ein Original (Nr. 11), sind später in kirchliche Archive gelangt und bekanntlich nur dadurch gerettet worden. Nr. 61 beschreibt das geschenkte Fiskalgut im einzelnen und benutzt dabei ein in der deutschen Forschung (W. Metz) bisher unbeachtetes Reichsguturbar.

Nach Abschluß der gesamten Serie der »Chartes et diplômes« für die Jahre 840 bis 987 steht der Weg nun offen für die Inangriffnahme der kapetingischen Königsurkunden, von denen bisher nur die Philipps I. vorliegen. Dank der umsichtigen Organisationsgabe von Robert-Henri Bautier ist auch für diesen langen und materialreichen Zeitabschnitt (987–1180) bereits weitgehend gesorgt.

Dietrich LOHRMANN, Paris

John J. CONTRENI, *The Cathedral School of Laon from 850 to 930. Its Manuscripts and Masters*, München (Arbeo-Gesellschaft) 1978, 212 p. (Münchener Beiträge zur Mediävistik und Renaissance-Forschung, 29).

Pendant longtemps les historiens de la Renaissance carolingienne ne se sont pas intéressés à Laon. E. Lesne dans son ouvrage classique ignore totalement cette école. Laon était donc réputée plus pour la richesse de sa bibliothèque en manuscrits que pour ses maîtres carolingiens. Le grand mérite de J. J. Contreni est d'avoir su utiliser le riche fond des manuscrits de Laon pour reconstituer la vie de l'école du milieu du IX^e siècle au début du X^e siècle. Sa thèse présentée en 1971 à la Michigan State University est un livre remarquable et qui fera date. Notre jeune collègue américain a réussi par un travail méthodique et par une lecture attentive des textes et des manuscrits, ceux de Laon et ceux d'autres bibliothèques d'Europe, à reconstituer pour la première fois l'activité de maîtres qui ont joué un rôle déterminant dans le renouveau des études carolingiennes.

Dans une première partie, il brosse une brève histoire de Laon à cette époque, insiste sur les activités politiques des évêques, les relations entre le chapitre et les monastères, mais également entre Laon et la cour carolingienne. Ces conditions historiques rappelées, l'auteur s'attaque aux matériaux qui lui ont permis d'écrire sa thèse, à savoir les manuscrits. C'est l'objet de la seconde partie du livre. M. Contreni étudie avec minutie la formation de la bibliothèque de la cathédrale aux IX^e et X^e siècles. Il remarque que beaucoup de livres ont été donnés par les évêques et par ceux qu'il présentera comme les maîtres. Il pose alors le problème de l'origine de ces livres: Laon possédait un *scriptorium* qui a continué de travailler à l'époque, mais beaucoup de manuscrits venaient d'autres *scriptoria*, de Saint-Amand, de Reims, de Corbie, de Tours et d'ailleurs. Ainsi M. Contreni peut reconstituer le contenu de la bibliothèque à partir des catalogues de Montfaucon et de Bugnatre établis au XVIII^e siècle et à partir des manuscrits conservés à Laon et ailleurs. Il trouve 135 manuscrits qui renferment 399 titres d'ouvrages, dont 27 qu'il n'a pas pu identifier ce qui permet des découvertes à venir. Le résultat est ainsi remarquable. Dans une annexe (appendice I), M. Contreni donne la liste des manuscrits et leur contenu: ouvrages de patristique, d'exégèse, homélies, poésies, livres d'histoire, droit canon, manuels d'arts libéraux, particulièrement de grammaire. Une étude attentive de ces manuscrits nous montre qu'ils ont en général été utilisés à l'école par des maîtres.

M. Contreni peut alors consacrer sa troisième partie à l'école de Laon. Il distingue trois générations. D'abord celle des Scots, ces Irlandais qui, selon lui, ne formaient pas une »colonie« dans la ville. Jean Scot lui-même qui attire actuellement l'attention de bien des historiens et des philologues n'a peut-être pas joué un rôle aussi important à Laon qu'on le dit habituellement,

même si les relations entre la ville et le palais royal étaient étroites. Par contre son disciple Martin dont on connaissait peu de chose apparaît comme le maître de l'école jusqu' en 875. Vingt et un manuscrits conservent en partie sa marque, dont le fameux 444, glossaire grec-latin, véritable «thesaurus linguae graecae» pour reprendre la formule de M. Bischoff. Martin a annoté des manuscrits, en a copié en partie d'autres. M. Contreni peut alors pénétrer dans l'école de Martin de Laon que l'on connaissait surtout par son commentaire sur le *De nuptiis* de Martianus Capella. Il consacre un chapitre à ses lectures, à ses méthodes de travail, insiste sur la christianisation des Arts à partir de l'œuvre d'Origène, sur ses études grammaticales, sur l'explication qu'il faisait de Virgile, etc.

Après la mort de Martin (875), vient une deuxième génération de maîtres bien connus par les *Annales* de Laon qui les nomment et par les manuscrits. Mannon qui fut un moment au Palais, Bernard et Adelelm. Le rayonnement de l'école s'étend alors sur toute la France septentrionale et va jusqu'à Ferrières et Auxerre. M. Contreni pose alors le problème du séjour d'Héric d'Auxerre à Laon, séjour fort controversé. Il pense avec raison qu'Héric a été au service de Dido de Laon et il peut démontrer son influence sur l'école de Laon.

Le dernier maître de l'école est Adelelm († 930) qui annota dix manuscrits et rédigea le Formulaire pour l'enseignement de la rhétorique. Après sa mort l'école n'est plus connue, mais les trésors accumulés par les évêques et par les maîtres sont restés en place et serviront au moment de la renaissance de l'école de Laon au XI^e siècle.

Il est difficile de rendre compte en quelques lignes de toute la richesse du livre de J. J. Contreni. Sans jamais sacrifier à l'éloquence, avec sobriété et précision, notre collègue a apporté une contribution exceptionnelle à l'étude de la Renaissance carolingienne. Son livre sera un modèle pour tous ceux qui, partant des manuscrits, cherchent à ressusciter la vie culturelle de centres d'études encore peu connus.

Pierre RICHÉ, Paris-Nanterre

Monumenta Germaniae Historica. Poetae latini medii aevi. 5: Die Ottonenzeit, Teil 3 hg. von Gabriel SILAGI in Verbindung mit Bernhard BISCHOFF, München (Monumenta Germaniae Historica) 1979, in-4°, VIII und S. 565-779.

Ce volume, préparé par les soins de G. Silagi avec la collaboration de B. Bischoff, est le troisième d'une série consacrée par les M. G. H. à la poésie latine des temps ottoniens, les auteurs s'étant appuyés à la fois sur le contenu des textes et sur des considérations paléographiques pour établir ce choix de pièces qui peuvent être considérées comme relevant de l'espace géographique et chronologique ottonien. C'est également le contenu des poèmes – et aussi la forme dans le cas des Figurengedichte – qui a servi de base à une répartition des œuvres par thème à l'intérieur du volume: Hagiographie et édification – L'entourage de la maison ottonienne – Epitaphes et sujets personnels – Enseignement et école – Hymne à la croix et Figurengedichte – Dédicaces – Légendes de miniatures et d'objets d'orfèvrerie.

Une partie seulement de ces pièces était inédite, mais la plupart des autres n'étaient accessibles que dans des publications dispersées et souvent anciennes. Certaines d'entre elles se caractérisent par la rareté du sujet traité, tout au moins pour l'époque: ainsi une lettre d'amour (p. 642) que l'on peut rapprocher de la plus ancienne poésie d'amour médiévale, publiée dans le fascicule précédent; ou encore ce texte présent dans deux manuscrits d'Einsiedeln (milieu X^e siècle et début XI^e) et qui constitue le plus ancien document pour la connaissance du jeu d'échecs dans l'Europe médiévale. Diverses par les thèmes abordés, ces poésies se distinguent aussi fortement par leur longueur: aux longs textes hagiographiques (voir en particulier la *Vita Sanctae Rictrudis*, p. 567-595) s'opposent les épitaphes, dédicaces ou «sujets personnels», pièces parfois très brèves, souvent insérées dans les marges des manuscrits ou entre des textes de nature